

illustré par P. Péron



# A Recouvrance

(la complainte de Jean Quéménéur)

Le crime de la Rue Suffren  
La noce à Pichavant

à Recouvrance

Le Crime de la Rue Suffren

La noce à Pichavant



HENRI ANSQUER

Mon cher Compatriote

Oui, ce que vous appelez la Complainte  
de Jean Quéménéur est bien de ma composition,  
et fut créée autant qu'il m'en souvient,  
en 1918, à Brest, au Théâtre-Municipal  
(direction Isidore Dorfer) dans une revue à  
grand spectacle, également de moi: Encore  
des commérages, ma pauvre fille! mais le  
vrai titre de cette complainte est A  
Recouvrance.

Henri Ansquer

A Recouvrance

au camarade humoriste  
P. PÉRON  
meilleures amitiés

I  
Il s'appelait Jean Quéménéur;  
Il était le fils d'un demi-sœur  
De la fameux' Madam' Isarrew,  
La grande Hortense,  
Celle qui tenait un caboulot,  
Aux Gers d'Inardet et d'Saint-Melo,  
En fuc' la Gesern' au Dépôt,  
A Recouvrance.

Chœur céleste des Clients:

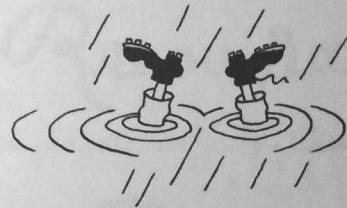
A Recouvrance.

Ce que l'on sait  
de Jean Guiméneux

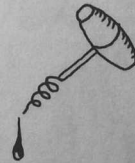
Je remercie tout d'abord le peintre P. Peron de m'avoir associé à cet hommage. Car c'est un hommage que tous les vieux Bretonois et leurs amis adressent grâce à cette édition à Jean Guiméneux qui représente littérairement un type très pur de la ~~la~~ poésie populaire, de Recouvrance à la rue de Siam, sans oublier ce qui demeure de Kéravel et du port de commerce. C'est dans un de ces petits bistros fréquentés par Jean Guiméneux que je m'attardais souvent en compagnie de <sup>Jean</sup> Léger, du Docteur Bodros, du Capitaine Malbert, commandant la vieille Troise et de quelques autres bons compagnons aujourd'hui disparus ou éparpillés. Les .....

Pierre Mac Orlan.

# À RECOUVRANCE



## LE CRIME DE LA RUE SUFFREIN



## LA NOCE À PICHAVANT





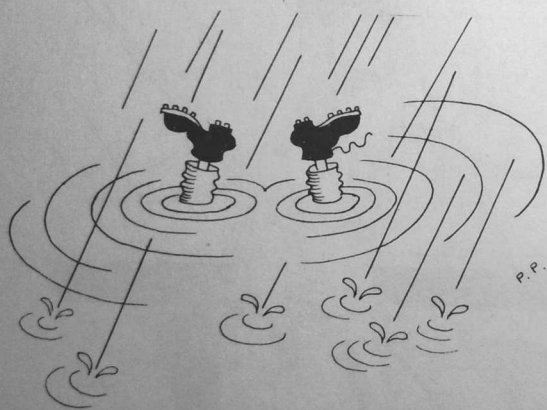
Henri Crosquer

# A Recouvrance

(la Complainte de Jean Quéménéur)



dessins de P. Péron



## CE QUE L'ON SAIT DE "JEAN QUÉMÉNEUR"

par Pierre Mac Orlan  
de l'Académie Goncourt.

JE REMERCIE TOUT D'ABORD LE PEINTRE P. PÉRON DE M'AVOIR ASSOCIÉ À CET HOMMAGE. CAR C'EST UN HOMMAGE QUE TOUS LES VIEUX BRESTOIS ET LEURS AMIS ADRESSENT GRÂCE À CETTE ÉDITION À **JEAN QUÉMÉNEUR**, QUI REPRÉSENTE LITTÉRAIREMENT UN TYPE TRÈS PUR DE LA POÉSIE POPULAIRE, DE RECOURANCE À LA RUE DE SIAM, SAN' OUBLIER CE QUI DEMEURE DE KÉRAVEL ET DU PORT DE COMMERCE. C'EST DANS UN DE CES PETITS BISTROS FRÉQUENTÉS PAR JEAN QUÉMÉNEUR QUE JE M'ATTARDAIS SOUVENT EN COMPAGNIE DE CHARLÉ LÉGER, DU DOCTEUR BODRO, DU CAPITAINE MALBERT, COMMANDANT LA VIEILLE **IROISE** ET DE QUELQUES AUTRES BONS COMPAGNONS AUJOURD'HUI DI'PARUS OU ÉPARPILLÉS. LES "JEAN QUÉMÉNEUR" INTÉGRAIENT FAMILIÈREMENT DANS LE PAYSAGE BRUMEUX QUI DONNAIT AUX GRANDS NAVIRES DE GUERRE ATTACHÉS À LEURS COFFRES DANS LA RADE, UNE APPARENCE DE FORCE UN PEU FANTASTIQUE, CELLE DES GRIS DÉLICATS

QUI DEVAIENT COLORER LA NAISSANCE D'UN MONDE MARIN.  
 AUTOUR DE CETTE MÉLANCOLIQUE COMPLAINTÉ  
 QUI DÉROULE LES IMAGES ESSENTIELLES DE QUÉMÉNEUR,  
 L'HOMME DU "PITIT PONT", LE VIEUX BREST RENÂIT UN  
 PÉU DE SES CENDRES TRAGIQUES. QUÉMÉNEUR, DEVE-  
 NU UN VIEIL HOMME, NE RECONNAÎTRAIT PLUS SA  
 VILLE. MAIS SES INFORTUNES RESTENT PERMANENTES À  
 TRAVERS LES STROPHES D'UNE CHANSON DONT JE SUBIS TOU-  
 JOURS L'ÉMOUVANTE DISCRÉTION. PÉRON, LE PEINTRE DE  
 BREST, A DONNÉ À NOTRE HÉROS SON VISAGE LITTÉRAIRE,  
 TEL QU'IL FÛT, ET EST ENCORE, COIFFÉ DE LA CAQUETTE BLEU  
 MARINE, TIMBRÉE D'UNE ANCRE DE LAÎNE ROUGE.

IL ME FAUT DIRE ICI CE QUE JE SAIS DE L'AUTEUR DE CETRE  
 AUTHENTIQUE POÈME DES RUES DE BREST ET DE RECOUVRANCE.  
 CE QUE JE SAIS, JE LE TIENS DE PIERRE PÉRON. LE NOM DE L'AU-  
 TEUR EST HENRI ANSQUER. C'EST UN BRESTOIS RETIRÉ DANS LA  
 PAIX FRAGILE QUE NOUS ACCORDE LE TEMPS PRÉSENT. CETTE  
 PAIX EST SANS DOUTE CELLE DE LA SOLITUDE ET DU SILENCE, LES  
 DEUX ASPECTS LES PLUS STABLES DE LA LIBERTÉ. LA COMPLAIN-  
 TE DE JEAN QUÉMÉNEUR FUT CHANTÉE POUR LA PREMIÈRE  
 FOIS DANS UNE REVUE DONNÉE AU THÉÂTRE DE BREST DEPUIS  
 ELLE N'A CESSÉ DE RAYONNER DANS LA GENTILLESSÉ FAMILIÈ-  
 RE DE LA VILLE. AINSI JEAN QUÉMÉNEUR, MODESTE EMPLOYÉ  
 DU PORT, REJOINT ANGIBOUÏT, LE MÉDECIN DE LA TRADITION  
 ET TUDIANTINE DE BREST. C'EST AUSSI POURQUOI J'AI ÉCRIT  
 CES QUELQUES MOTS D'AMITIÉ EN HOMMAGE À L'AUTEUR DE  
 CETTE CHANSON QUE CHANTAIENT MES AMIS DU CAFÉ DE  
 LA MARINE, DU GRAND JU ET DE L'HÔTEL DU COMMERCE.

*Pierre Mac Orlan.*

MOD.  
 IL APPELAIT JEAN QUÉMÉNEUR IL ÉTAIT LE FILS D'UN DEMI-  
 CŒUR DE LA FA-MEUSE MADAM' LAR-REUR LA GRAND' HOR' TEN-VE  
 CÉLL' QUI TENAIT UN CA-BOU - LOU' "AUX GAR' D'DI - NARD ET D'Y MA-  
 LO EN FAC' LA CA-ARNE DU DÉ-PÔT A RE-COU-VRANCE.

I

IL S'APPELAIT JEAN QUÉMÉNEUR,  
IL ÉTAIT L'FILS D'UN' DEMI-SŒUR  
DE LA FAMEUSE MADAME LARRÉUR,  
LA GRANDE HORTENSE,  
CELL' QUI TÈNAIT UN GABOULOT,  
"AUX GÂS D'DINARD ET D'ST'MALO",  
EN FAC' LA CASERNE DU DÉPÔT,  
À RÉCOUVRANCE.





II

SA MÈRE ÉTAIT UNE KERMARÉC,  
VOUS SAVEZ BIEN D'LAMBÉZELLEÇ  
UNÈ GROSSE PUANT DU BEC  
QUI N'ËUT PAS D'CHANCE  
AVEC JEAN SON PREMIÈR MARI,  
BON GARÇON MAIS FAÏBLE D'ESPRIT,  
QUI DANS SON GRÉNIÈR SE PENDÏT  
À RÉCOUVRANCÉ.



III

C'ÉTAIT PARENTS AUX KERVELLA,  
VOUS AVEZ CONNU CES GENS-LÀ ?  
QUI FAISAIENT TANT DE TRALALA,  
ET D'MANIGANCES !  
PORTANT VOILETTE ET GRAND CHAPEAU,  
QU'ON AURAIT CRU, OU PEU S'EN FAUT,  
QU'ÇA FRÉQUENTAIT DES AMIRAUX,  
À RÉCOUVRANCE.



IV

C'EST PAR UN' NUIT QU'IL VIT LE JOUR,  
AUTREIZÉ DE LA RUE D'LA TOUR ;  
IL FAISAIT NOIR COMME DANS UN FOUR,  
ET PAS DE CHANCE,  
AVEC ÇA UN VRAI TEMPS D'CANARD,  
D'LA PLUIE, DU VENT ET D'LA BROUILLARD..  
C'QUI MÎT LA SAG' FEMME EN R'TARD,  
À RÉCOUVRANCÉ.



V

MAIS LE MALHEUR VINT ! QUI L'ÛT CRU ?  
SON PÈRE, UN SOIR QU'IL ÉTAIT BU,  
TOMBA SUR SA TÊTE ET MOURUT  
SANS CONNAISSANCE ;  
ET SA MÈRE EUT CÉ MOT TOUCHANT :  
"GAST ! ME VOILA VEUVE À PRÉSENT  
J'AURAI PLUS D'PÈRE POUR MON ENFANT,  
À RÉCOUVRANGÉ .





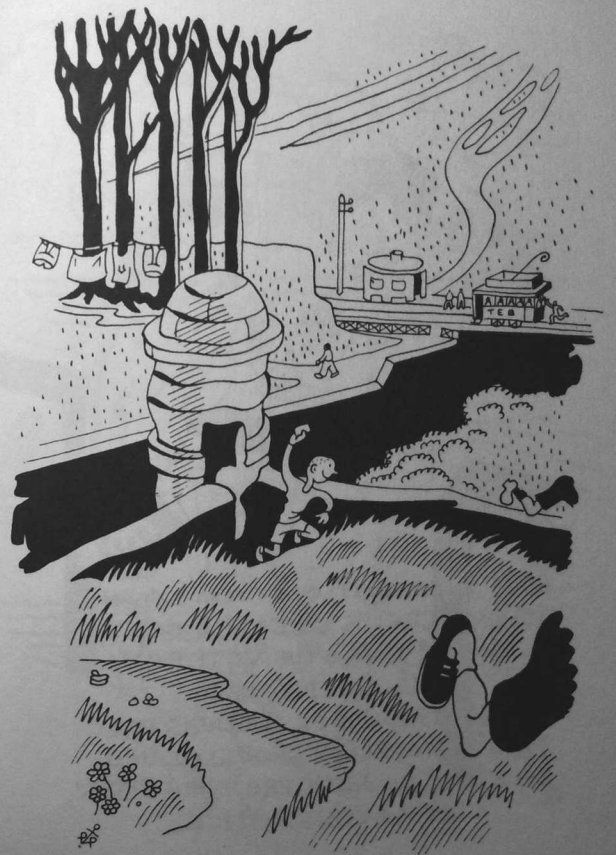
VI

PUIS SA MÈRE MOURUT À SON TOUR,  
TOUJOURS AU TREIZÉ, RUE D'LA TOUR,  
MAÏS SA TANTÉ YVONN' MARCHADOUR,  
QU'AVAIT D'LAÏSANCE,  
ÉT DU CŒUR AUTANT QUE D'ARGENT,  
JURA LE SOÏR DE L'ENTERR'MENT  
DE VEILLER SUR LE PITI JEAN  
À RÉCOUVRANCÉ.



VII

COMME TOUS LES PETITS ENFANTS  
IL EUT LA "COCOTTÉ" À 4 ANS,  
ET LA "TOQUE" PENDANT QUÉQ' TEMPS;  
BRÉF, SON ENFANCE  
FUT CELLE DE TOUS LES MOUTARDS  
QUE, LÉGITIMÉS OU BIEN BÂTARDS,  
ON VOIT COURIR SUR LES REMPARTS.  
À RECOUVRANCÉ.



VIII

PUIS IL GRANDIT, QUAN IL FUT GRAND,  
TRAVAILLEUR ET INTELLIGENT,  
IL VOULUT FAIRE UN VÉTÉRAN.....

ICI COMMENCE

L'HISTOIR' DE SES AMOURS AVEC  
MARIQ-MADELEIN' POULLAOUËC,  
LA NIÈCE DE JEAN-FRANÇOIS CUSSEC,  
À RECOUVRANCE.



IX

ELLE ÉTAIT JOLIE COMME UN CŒUR;  
IL L'ÉPOUSA, FOU DE BONHEUR,  
EN NOTRE ÉGLISE DE S<sup>T</sup>SAUVEUR;  
PUIS QU'ELL' BOMBANCE!  
QUE DE GAÏTÉ Z'ET QUE D'ENTRAIN!  
AMIS BRÉSTOIS, JUSQU'AU LENDMAIN,  
DANS LES SALONS DU P'TIT JARDIN,  
A RÉCOUVRANCE.





X

MAIS, À CINQ OU SIX JOURS DE LÀ,  
CETTE DRÔLESSE LE TROMPA  
AVEC UN SECOND-MAÎT' CALFAT,  
PLEIN DE PRÉSTANCE,  
UN SERGENT-MAJOR, UN FOURRIER,  
UN COMMIS DU PORT, UN POMPIER,  
L'AGENT PAUGAM... ET TOUT L'QUARTIER,  
À RECOURANCE.



XI

PUIS V'LA-T-Y PAS QU'À KERVALLON,  
FEMME SANS CŒUR ET SANS RAISON,  
ELL' FIT D'UN QUARTIÈR-MAÎT'CLAIRON  
LA CONNAISSANCE ;  
ILS S'ÉN ALLÈRENT BRAS D'SOUS BRAS D'SUS  
AU PARDON D'LA CHAPÈLLÉ JÉSUS...  
DEPUIS, ON N'LES A PLUS REVUS  
A RÉCOUVRANCÉ.



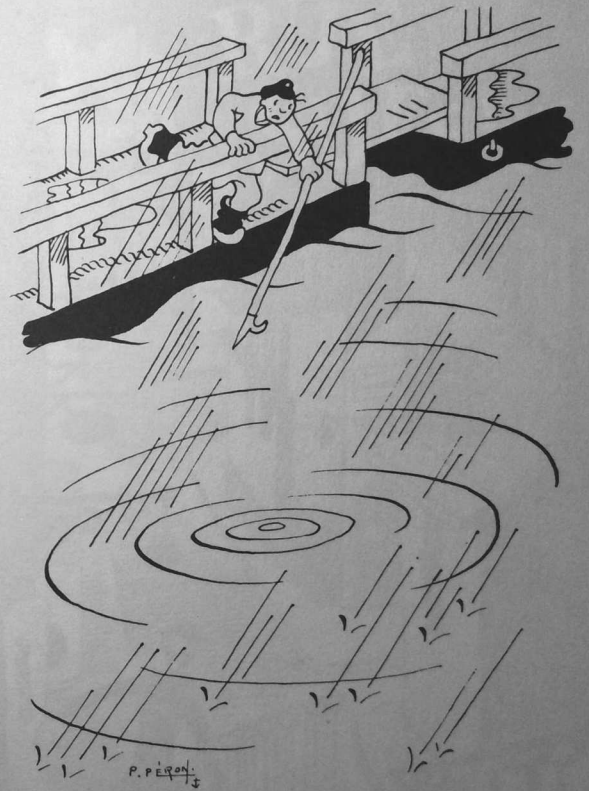
XII

LE PAUV' MARI, POUR OUBLIER,  
SE MIT ALORS À S'ARSOILLER  
DANS TOUS LES BISTROS DU QUARTIER;  
" À L'ESPÉRANCE "  
AU DÉBIT D'LA MÈRE POULIQUEN  
OU BIEN " AU RETOUR DU TONKIN "  
ON N'VOYAIT QU' LUI, SOIR ET MATIN,  
À RÉCOUVRANCE.



### XIII

BRÉF, UN SOIR QU'IL VENTAIT TRÈS FORT,  
ROULANT D'TRIBORD À BÂBORD,  
IL FINIT PAR LE FOND DU PORT  
SON EXISTENCE,  
AYANT VOULU L'PAUVRE GARÇON,  
AIDÉ D'SON AMI KÉROUANTON,  
"LARGUER L'AMARRE DU PITI PONT"  
À RÉCOUVRANCE.





Le Crime de la  
**RUE  
SUFREN**



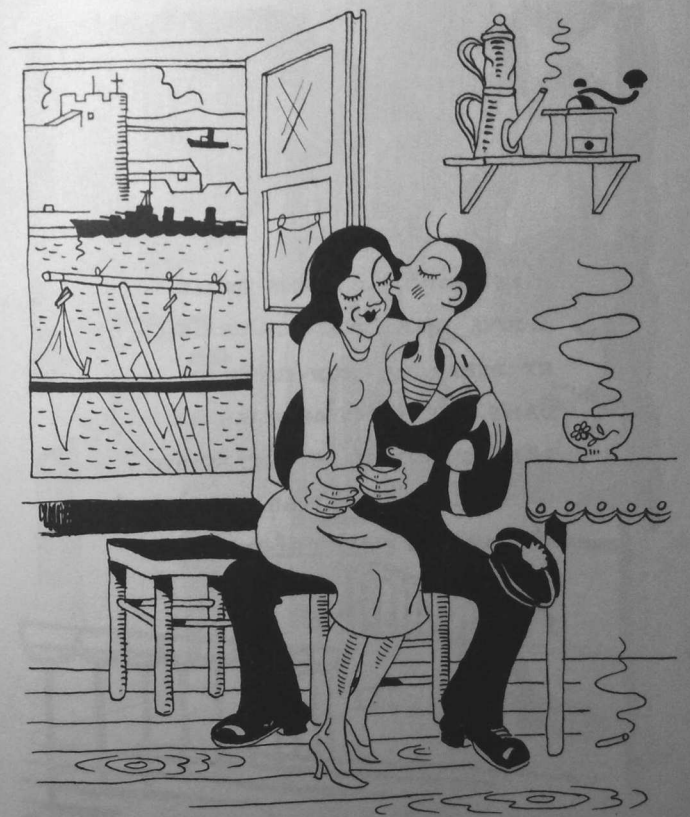
dessins de P. Péron



I  
ÉCOUTEZ PEUPLE DE FRANCE  
DU BRÉSIL ET D'TOMBOUCTOU  
DE LAMBÉ, DE KÉRINOÛ  
DE BREST ET DE RECOURANCE  
LES 13 COUPLETS SANS REFRAIN  
DU CRIME DE LA RUE SUFFRAN  
OH! QU'EST TRISTE!

UN BRAVE GABIER DE LA FLOTTE  
"JEAN - MARIE PEN D'IVALO"  
AYANT GAGNÉ LE GROS LOT  
S'EN VINT ÉPOUSER MARGOTTE  
MARGOTON, SA FIANCÉE  
JE CROIS QU'VOUS LA CONNAISSEZ  
OH! QU'C'EST TRISTE!

II



AÏNSI DONC NOT' JOYEUX DRILLE,  
ARRIVA PAR L'DERNIER TRAIN  
ET DÉBARQUA RUE SUFFREN  
DANS UNE PENSION DE FAMILLE  
DAM ! QUAND ON DEVIENT RENTIER  
ON CHOÏSIT L'PLUS BEAU QUARTIER.  
OH ! QU' C'EST TRISTE !

III



LÀ, IL FIT LA CONNAISSANCE  
D'UNE BANDE DE MAUVAIS GARÇONS  
QUI LUI DIRENT SANS FAÇONS  
QU'ILS ÉTAIENT DE RECOUVRANCE  
ET QU'IL FALLAIT AVEC EUX  
BOIRE UNE CHOPINÉ...OU DEUX...  
OH! QU'EST TRISTE!

IV





VOICI DONC NOTRE COMPÈRE  
BU BIEN PLUS QUE DE RAISON  
VOULANT FAIRE SON ROUPILLON  
QUI SE DIRIGE VERS L'ARRIÈRE...  
L'ARRIÈRE DE L'ÉTABLISSEMENT  
POUR RÉGAGNER SON LOGEMENT  
OH! QU'EST TRISTE!

V



APRÈS S'ÊTRE RINÇÉ LA GORGE  
JEAN, LA TÊTE SUR L'OREILLER  
TARDA PAS À ROUPILLER  
EN RONFLANT COMME UNE FORGE.  
MAIS LORSQUE SONNA MINUIT  
LA PORTE S'OUVRIT SANS BRUIT.  
OH ! QU' C'EST TRISTE !

VI



ET L'ON VIT DANS LA NUIT SOMBRE  
S'AVANCER DIX MALFAITEURS  
ASSASSINS, DÉBOYAUTEURS  
NE TRAVAILLANT QUE DANS L'OMBRE  
VENUS POUR VOLER L'MAGOT  
DU MALHEUREUX MATELOT.  
OH! QU'EST TRISTE!

VII



L'UN AVAIT UNE BAÏONNETTE ,  
LE SECOND UN TIRE-BOUCHON,  
LE TROISIÈME UN POINÇON,  
L'QUATRIÈME UNE FOURCHETTE,  
LE "CINTIÈME" UN PASSE-PARTOUT,  
LES AUTRES N'AVAIENT RIEN D'OUT.  
OH! QU' C'EST TRISTE!

VIII



DANS UN ÉLAN UNANIME,  
ILS S'ÉLANCÈRENT TOUS EN CHŒUR,  
S'ABATTIRENT AVEC FUREUR  
SUR L'INNOCENTE VICTIME  
QUI MOURUT SANS POUSSER UN CRI  
SANS CRACHER, SANS DIRE MERCI  
OH ! QU'EST TRISTE !

IX





ON VIDA L'PORTE MONNAIE  
ON DÉCHIRA L'PANTALON  
ON ENLEVA JUSQU'AU POMPON  
EN SOUVENIR DU MACHABÉE  
ET LE CORPS ÉTANT ENCORE CHAUD  
ON LE DÉCOUPA EN MORCEAUX  
OH! QU'C'EST TRISTE!

X



ON EN FIT D'LA CHARCUTERIE,  
ON VENDIT L'ODIEUX RATA,  
ET MARGOT' EN BOULOTTA  
SANS R'CONNAÎTRE SON JEAN-MARIE  
AH! PLAIGNEZ SA DESTINÉE  
ELLE MOURUT EMPOISONNÉE.  
OH! QU' C'EST TRISTE!

XI



DANS CETTE ÉPOPEE TRAGIQUE  
SI MARGOTTE TRÉPASSA,  
C'EST QU'PAR MALHEUR ELLE AVALA  
DE SON FIANCÉ, LA CHIQUE,  
JEAN ÉTANT DE SON ÉTAT,  
GRAND AMATEUR DE TABAC  
OH ! QU' C'EST TRISTE !

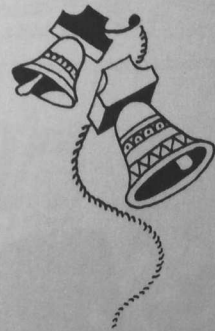
## XII

LA MORALE DE CETTE HISTOIRE,  
JE L'DIRAI À TOUT MATELOT  
AYANT GAGNÉ LE GROS LOT  
"METS BIEN À L'ABRI TA POIRE,  
SOUVIENS-TOI, BRAVE MATHURIN  
DU CRIME DE LA RUE SUFFEREN.,,  
OH ! QU' C'EST TRISTE !

## XIII



EN NEUF TABLEAUX  
UN PROLOGUE  
ET  
UNE MORALITÉ

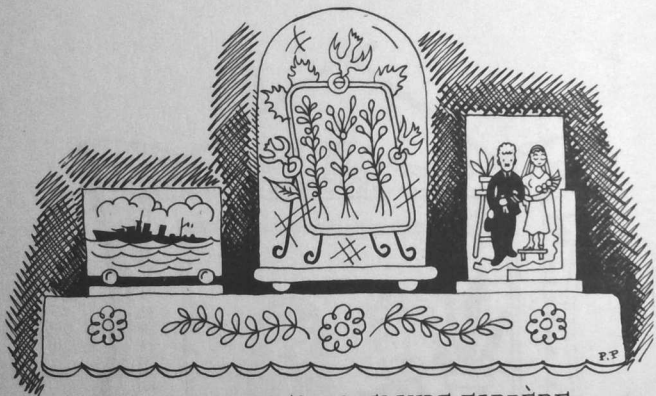


LA NOCE  
À PICHAVANT

*relatée par le capitaine Lempête  
et dessinée par P. Péron*







Préface de CLAUDE FARRÈRE  
de l'Académie Française.

POUR QU'ON SE LE DISE.....

DEPUIS L'AÏEULE À TOUS LES MATHURIN ET À TOUTE LE VIEILLE COQUE, LA NOBLE FRÉGATE L'INCOMPRISE JUSQU'ÀUX CROQUIS MARITIME DE AHIB ET AUX SOUVENIRS DE WERNER LE SUISSE DE BAVIÈRE, EN PASSANT PAR PATARRA, PAR BREDINDIN, PAR JEAN QUÉMÈNEUR, ET LES AUTRES, C'EST TOUTE UNE ÉPOQUE VÉRITABLE, L'ÉPOQUE DES MARINS DU VIEUX TEMPS. ET N'ALLEZ PAS ME DIRE QUE CES MARINS-LÀ, IL N'Y EN A PLUS, MOI, JE VOUS ACERTAINÉ QUE C'EST PARÉIL AUX CHEVEUX D'ÉLÉONORE : QUAND IL N'Y EN A PLUS, IL Y EN A ENCORE.

VOUS RAPPELEZ-VOUS LE SECONDE-MAÎTRE CALFAT, QUI SE PLAIGNAIT AU CHEF DE TIMONERIE DE SON DERNIER-NÉ, " QUI N'ÉTAIT QU'UN PROPRE À RIEN, PAS INTELLEIGENT, ET DONT IL N'ESPÉRAIT PLUS FAIRE JAMAIS UN VRAI CALFAT ? - ALORS, QUOI QUE T'EN FERAS, QUESTIONNE LE CHEF. - BEN ! UN CAPITAINE DE VAISSEAU ! " LES CAP DE VEUX, CHACUN SAIT ÇA, N'ONT PAS BESOIN DE JAMAIS MANŒVRER LA RÉGOLIERE !

ÉVIDEMMENT, DEPUIS QU'ON NE GUINDE PLUS LE MAT D'HUNE ET QU'ON N'ÉTABLIT PLUS LE CACATOI NI LE BONNETTE, BREF, DEPUIS QU'ON NE TIRE PLUS DE BORD À LA VOÏLE, ET QUE LE TOURNE-BROCHE A REMPLACÉ LE PHARE CABRÉS POUR HALER À JOÏ LA LATITUDE ET DOUBLER LA BONNE ESPÉRANCE OU LE CAP HORN, LES GABIER, ONT PERDU LEUR ANTIQUE SUPÉRIORITÉ SUR TOUS LES AUTRES GAB, À COL BLEU. MAÏS ON CONTINUE DE FAIRE NAUFRAGE. ET QUAND ON EN ARRIVE À CE FÂCHEUX INCIDENT, CE NE SERA NI LE CAPITAINE-MÉDECIN, NI LE COMMANDANT-COMMISSAIRE QUI PRENDRA LA BARRE DE LA CHALOUPÉ DE SAUVETAGE, ET S'EN ÉTABLIRA, COMME AU TEMPS JADÏS, LE "MAÎTRE APRÈS DIEU". UN SIMPLE QUARTIER-MAÎTRE DE MANŒVRE, À DÉTOUT D'OFFICIER DE PONT, METTRA TOUS LES GALONNÉS DANS LA POCHE. CAR IL SERA LE SEUL LÉGITIME HÉRITIÈRE DES MATHURIN DE JADÏS.

LE BO/CO JEAN-PIERRE PICHAVANT, DONT CI-DESSOUS VOUS CONNAÎTREZ LA NOÛE ILLUSTRÉE PAR LE BON PEINTRE DE LA MARINE PIERRE PÉRON, ET MISE EN COUPLET PAR LE FIÈRE POÈTE IMPROVISÉ QU'EST LE CAPITAINE TEMPÊTE, FUT UN DE CES MATELOTS-LÀ, DONT LA RACE, GRÂCE AU CHER VIEUX NEPTUNE, N'EST PAS PRÊS DE S'ÉTEINDRE. JE ME VANTÉ D'AVOIR BOURLINGUÉ PLUS DE CINQUANTE ANS, À L'ÉTAT, AU COMMERCE ET À LA PLAISANCE, ET, BÉDAME ! VOUS PENSEZ SI J'EN AI VU ET SUBI, DU PROGRÈS ! EH BIEN ! D'HONNEUR, CEUX QUI SE FIGURENT QUE LES MATELOTS DU JOUR D'AUJOURD'HUI NE RESSEMBLENT PLUS À CEUX DE TEMPS D'AUJOURD'HUI, SE GOURENT. PICHAVANT SERA TOUJOURS PICHAVANT. ET DEMAIN, SI J'ÉTAIS ENCORE LÀ POUR L'ADMIRER, JE L'ENTENDRAIS TOUJOURS AGONISER LA TRÏTE VÏRE QUI AURAIT OSÉ MONTER AVEC SES BÏSCHOË SUR LA TOÏLE DU BASTINGAGE REPEÏNTE DE FRAÏ (APRÈS L'EN AVOIR FAÏT DÉBAROULER À PLAT PONT SAN/ DOUCEUR) : - DOUBLE FÏLS DE PUTAIN !... SAN/ QUE JE MANQUE POUR TANT À TOUT LE RESPECT QUE J'É DOÏ À TA JAÏNTE ET DÏGNE FEMME DE MÈRE ! HARDÏ LES CAR/ ET QU'ON SE LE DÏSE : - A LA SANTÉ DE PICHAVANT JEAN-PIERRE.

*Claude Farrère*

### Prologue.

Hô, les gâs, pendant qu'il la bosse  
Sa chaîne là sur la plage avant,  
Je m'en vas vous conter la noce  
Du bosco Jean - Pierre Pichavant.

Ah, pour sûr, c'était une belle noce,  
Comme on voit que dans nos pays,  
Et depuis la noce à Josse  
On n'avait jamais tant ri.





## I L'Assemblée

Y avait là quatre-vingt personnes,  
Tout ce qui a de bien au bourg,  
Assemblée chez la Maryvonne  
Qu'elle a son fils sur le Strasbourg.

Y avait Jean-François Lhévéde  
Celui-là qui est garde mobile,  
Et de Duff, de Plourzévedé,  
Qui s'est mis bouvier à la ville.

Y avait mon cousin Kériguy  
C'est "le Parisien" qu'on l'appelle,  
Attendu que sa demoiselle  
Elle est placée rue de Clichy.

Y avait Jac, le sergent-fourrier;  
Tous les livrets qu'il apostille;  
Et son frère, ..... qu'il s'est fait... douanier!  
..... A deshonoré la famille!

Y manquait que Mériadez  
Encore une fois resté au sec,  
Puni pour avoir fait bombance  
Un soir de paie, à Recouvrance,

Et récidive, comme bien l'on pense,  
Plus deux polices pour insolence:  
Répondre au quartier-maître Piepleu:  
"Des gars comme toi, il n'en faut plus."

## II Le Cortège.

Après tout le monde arrivé  
Un premier verre on a vidé,  
"allons-y" qu'il a dit le Boutte  
Et la noce elle a mis en route.

On fit le tour de la commune  
Chacun au bras de sa chacune ;  
En bout d'arbre venaient les trois vieux  
Et le Cam le petit boiteux.



Comme de juste c'était Marie-Jeanne  
qu'elle faisait demoiselle d'honneur ;  
Elle donnait son bras d'un air crâne  
au quartier-maître François Guermeur.

C'est rouge émotion qu'elle était  
la mariée ..... comme elle était fière !  
Il était beau aussi Jean-Pierre ;  
Friser ses cheveux qu'il avait fait.



III  
à la mairie

S'en furent d'abord à la Mairie,  
De l'autre bord de la prairie,  
Où Monsieur le Maire, bien éduqué  
A dit à la Société :

"Puisqu'y a pas des bancs assez,  
Les coëff' a vont s'asseoir premières,  
Chapeaux ronds resteront derrière."

Le maire, c'est Monsieur Kertanguy  
Qui a gagné des sous gros comme lui  
Quand il était maître commis  
À bord du cuirassé "Paris"  
Où Jean-Pierre était apprenti.  
Et le voilà plein d'importance  
Et qu'il s'adresse à l'assistance :  
"Allons, faites un peu de silence,  
Je vas commencer mon discours."

"Marie-Annick Le Mar'hadour,  
Toi qu'est la fleur de notre bourg,  
Ça me fait, quelque chose quand même  
De te marier aujourd'hui même,  
De te délivrer pour époux  
Richavant, prénommé Jean-Pierre,  
Un brave petit gars de chez nous,  
Courageux au travail et tout  
Et qui délègue à père et mère,  
Note 16 - 17, propose,  
Bien vu aussi par les gradés,  
Bien parti pour faire une carrière."

Et, qu'il ajoute Monsieur le maire :  
"Pour sûr, ça fera un bon mari  
Vu que le Cap'taine il a mis :  
Bon serviteur, pourra bien faire,  
Mérite des points complémentaires."





#### IV Le Recteur.

Après ça, mariés sont venus  
à la Chapelle aux Crois-Vertus,  
Ou c'est que le Recteur les prêché,  
Leur dit : "Vous v'la femme et mari,  
Que le grand Saint-Yves vous protèché,  
Monsieur Saint-Guenolé aussi,  
Saint-Korentin et Saint-Yvi,  
Tous les saints de bois du pays ;

Et notre vénérée patronne  
La grand'mère Sainte-Anne d'Auray."

Alors, pour terminer son prône,  
Il leur a dit : "Allez en paix,  
J'vas vous retrouver chez Maryvonne."



V

Chez Maryvonne .

mère Maryvonne était parée,  
Propre et blanchette, bien entoilée,  
Avec sa coiffe bien étarquée.  
Elle avait mangé aux rations  
Et dispose pour l'occasion  
La grosse moche de beurre sur la table,  
Un pot au feu bien raisonnable,  
Et, dam' le cidre à la bolée.

Aussi quand Jean-Pierre a vu ça  
Il a crié : " Allez, les gars,  
A la soupe, envoyez les plats ."

Sabots de bois, tabliers blancs,  
Avec des floppés de rubans  
Sur ses épaules, c'est Martine  
Qu'est gargouillou à la cuisine.  
même que chaque fois qu'elle s'annonçait :  
"du rabiau" Jean-Pierre il faisait.

Ah! pour une noce, c'était une noce,  
On a bu, on a eu du goût,  
On s'en est payé une bosse  
Comme à la noce à Penglaou.



## VI Les Chansons.

Après manger, comme de raison,  
Chacun a poussé sa chanson :  
Les uns, c'étaient des rigolates,  
Les autres, c'étaient des roucoulates.

Histoire de nous faire un peu rire,  
Le postier Henri Malavoie  
Y s'est mis alors à nous lire  
Tous les télégrammes qu'il envoie  
Pour donner aux gars une raison  
À demander une permission :

" Père de retour, désire te voir,"  
" Sœur accouchée," " Mère décédée,"  
" Oncle Guen t'espère pour ce soir,"  
" Affaire de famille très pressée."



Quand il s'adresse à Cartempion  
Qui a un capitaine pas aimable,".....  
Y met : " Présence indispensable ".....  
..... c'est beau d'avoir de l'instruction !

Alors' et comme de bien l'on pense,  
Lolite la Société s'est mis  
À chanter l'air de circonstance :  
" da mariée avait promis ..... " (bis)  
Et puis la célèbre romance :  
" Pour avoir du soulagement,  
" Pour avoir du soulagement, ....."

## VII

### La Danse.

Alors, pour charmer l'assistance,  
Yann a pris son accordéon ;  
"En avant pour le tour de danse !"  
Et pas d'mollesse, hardi, garçons !"

Les jeunes demandaient le fox-trotte  
la valse moderne et le tango,  
mais les vieux c'était la gavotte  
la ridée, le jabadao.



## VIII

### La bagarre.

mais voilà que, pris de boisson,  
le grand Soubrigou Jean - Marie  
S'est mis à chercher des raisons  
au gars qu'il est dans l'infanterie.

Alors v'là Jean - Pierre qui se monte,  
Lui dit : « Choque un peu, Soubrigou,  
Par un jour pareil, t'as pas honte ;  
Viens plutôt boire un dernier coup. »

mais preuve qu'il est mauvaise nature  
Et mal bordé quand il est bu,  
S'en prend aussi au mal venu  
Qui travaille dans les écritures.

Pour éviter que l'on se tesse  
"De l'air, de l'air" Jean - Pierre a dit  
Et voilà debout toute la noce,  
Assez mange pour aujourd'hui.





## IX

### Le retour

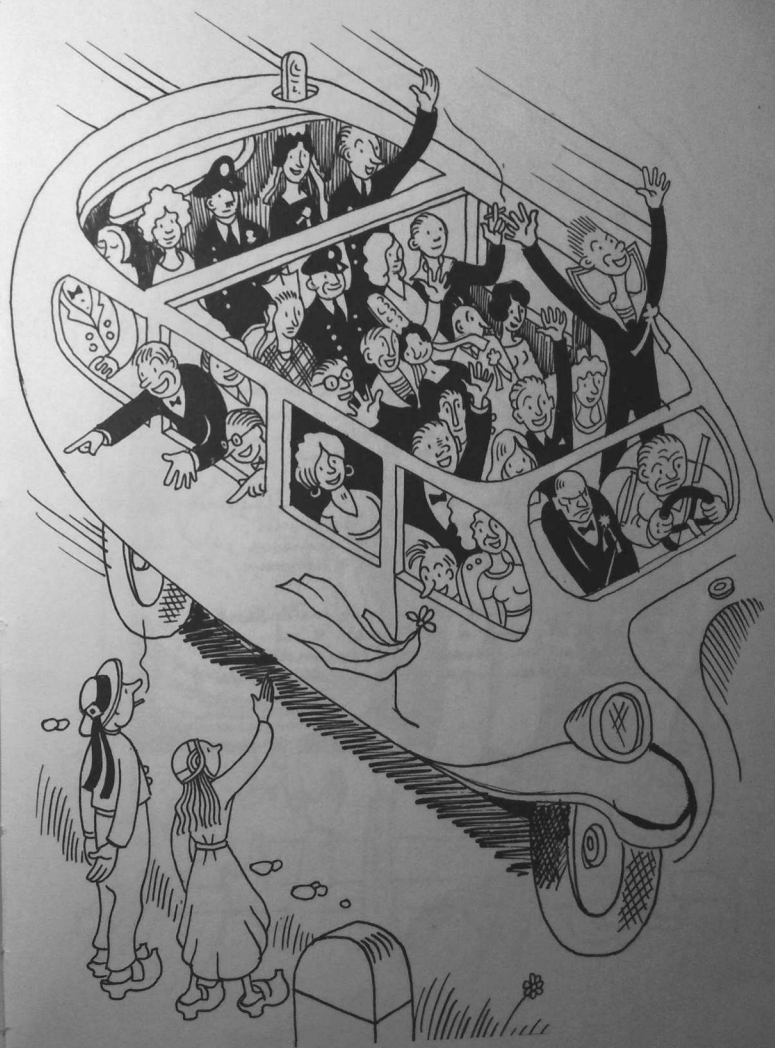
Le lendemain, c'était le retour ;  
Chacun plaisantait la mariée ;  
" Oh, dis, Marie, viens dire bonjour ;  
On dirait qu't'as la patte cassée. "

Faut dire si sa patte elle la traîne,  
C'est rapport aux souliers vernis,  
Quand c'est par trop neuf, ça vous gêne ;  
Alors ses sabots elle a remis.

De Lonzvez, à Ploucronan  
Toujours chantant on se promène  
A seule fin que ces indichènes  
Y voient... la noce à Pichavant.

Et dam! les ceuss' de Plouguernou  
Ils nous regardaient, la bouche bée,  
Quand on chantait : " Hlaitou,  
Hlaitou, la mariée,  
Hlaitou par dessous ..... "

La marié- Jeanne devenait tendre,  
Elle et Querneur se sont promis ;  
Elle lui a dit : " Je vas t'attendre  
Jusqu'à ton retour au pays. "



moralité

Hlo, les gars, on sonne la berloque  
Et dam! Jean-Pierre va dégager;  
Avant de ramasser nos moques,  
J'vas vous dire la moralité.

C'est "collègue" qu'il m'a dit Guermeur  
"de mardi dans quatre semaines,  
"Faut qu'au pays tu te ramènes,  
"car je t'espère garçon d'honneur."

Et si c'est bien comme ils prétendent,  
Dans les cinq à six mois d'ici  
une autre faveur je demande  
Pour aller.... parrain,.... cette fois-ci.



Impression Offset  
Presse Libérale  
51, rue du Château - Brest

*Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 1964*



Jean Marie  
Pendiralo



Jean  
Guéméné



Jean Pierre  
Pichavant